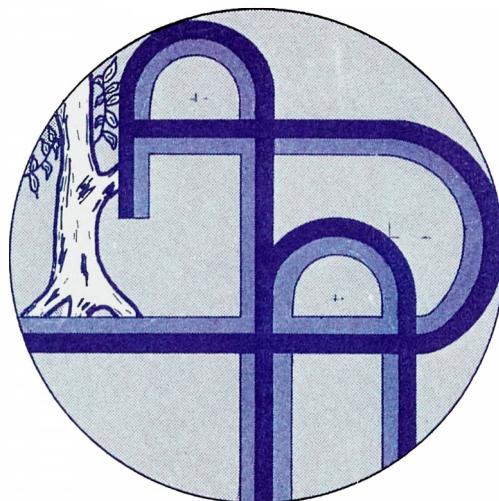


JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN

LES ASSELIN DANS L'ESTRIE

OU

LA MÈRE AUX CINQ NOMS



Supplément no 1 au volume "LES ASSELIN"

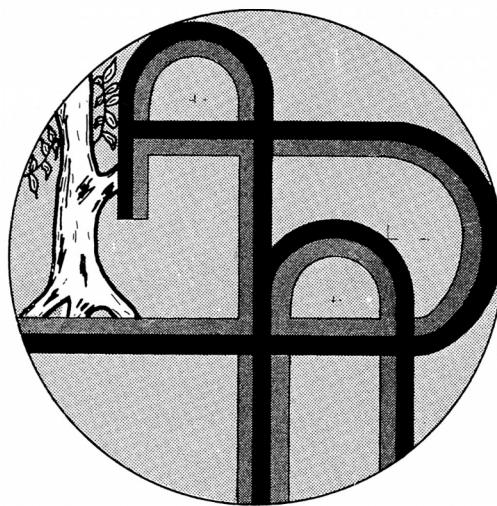
Sillery 1983

JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN

LES ASSELIN DANS L'ESTRIE

OU

LA MÈRE AUX CINQ NOMS



Supplément no 1 au volume "LES ASSELIN"

Sillery 1983

JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN 1983
1336, Avenue Lemoine
Sillery, Québec
G1S 1A3

Tous droits réservés

Dépot légal, 3^e trimestre 1983
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISBN 2-9800069-1-2

IMPRIMERIE RAYMOND SIMARD ENR. QUEBEC

DISPONIBLE CHEZ L'AUTEUR

P R E F A C E

Depuis ces dernières années, nous sommes habitués au Québec à publier des ouvrages généalogiques de toutes sortes, surtout des dictionnaires généalogiques. Bien qu'ils soient très utiles pour établir des filiations ils ne peuvent nous renseigner sur la vie des ancêtres, de tel aïeul, ni l'histoire de telle lignée. Malgré cette lacune, il faut reconnaître et apprécier ce travail long et méritoire du compilateur d'un tel dictionnaire, qui doit recueillir tous les mariages du même patronyme. Ajoutons que ces ouvrages sont publiés aux risques et périls de l'auteur.

Il y aurait beaucoup à écrire sur les nombreuses biographies d'ancêtres qui se publient sans cesse au Québec ces dernières années. Cependant rares sont les biographies inédites - trop souvent ce sont des redites, du recopiage - disons-le du plagiat. On déplore également l'absence d'une bibliographie. Malheureusement peu de chercheurs en généalogie écrivent, par exemple, une biographie des fils et petits-fils de leur ancêtre ou sur telle ou telle lignée. Pourquoi ne pas apporter de l'inédit?

Cette absence de biographies "des gens ordinaires dans notre littérature généalogique" sera-t-elle corrigée bientôt? Les sociétés de généalogie, au nombre de neuf au Québec, pourraient inciter leurs membres à "biographier" davantage tout en les invitant à publier d'autres instruments de recherche tels: répertoires de baptêmes et sépultures, des inventaires de greffes, des recensements, des mémoires de vieillard etc. Tous les chercheurs réclament de nouveaux ouvrages.

On voudra bien m'excuser de ce long préambule car l'auteur ne m'avait demandé que quelques lignes d'introduction. J'ai spontanément accepté parce que je voulais lancer un appel aux chercheurs en généalogie et aussi parce que l'auteur de la présente étude "LES ASSELIN DANS L'ESTRIE" ou "LA MÈRE AUX CINQ NOMS", madame Jacqueline

Faucher-Asselin a compris que la généalogie "c'est avant tout une suite de biographies reliées entre elles par un principe de continuité".

Après avoir publié un excellent dictionnaire généalogique LES ASSELIN, HISTOIRE ET DICTIONNAIRE GENEALOGIQUE DES ASSELIN EN AMERIQUE. Sillery, 1981, elle a étudié avec compétence une branche de cette grande famille: celle de Louis Asselin, né à Saint-Jean-Port-Joli en 1844, marié à Vénérante Lizotte. Malgré l'absence de renseignements oraux, malheureusement non-retenus par les descendants actuels, madame Asselin a examiné avec profit les recensements et les greffes de notaires. Elle a consulté également les répertoires des mariages et quelques autres ouvrages d'intérêt généalogique. Comme les archives ne sont pas toutes publiées elle a dû recourir aux manuscrits. A force de recherches, elle a identifié Benjamin Asselin, dont l'épouse anglophone avait orthographié son nom différemment durant des années: Cole, Cowell, Anderson, Fergusson, Atkinson et Stuart. De quoi décourager plus d'un chercheur. Madame Asselin a pu résoudre cette énigme généalogique. Avec l'auteur nous suivons la famille Asselin, de la Gaspésie à Bromptonville, en passant par Saint-Jean-Port-Joli, Sainte Perpétue et Sainte-Louise de l'Ilset, Lévis, Saint-Roch et Saint-Sauveur de Québec, Somersworth, N.H., Montréal jusqu'à Bromptonville. Madame Asselin nous fait connaître dans les détails l'histoire de cette famille.

En la félicitant, j'espère que d'autres chercheurs en généalogie s'inspireront de son étude. Maintenant qu'il est relativement facile au Québec d'établir sa filiation et que nombre d'ancêtres ont eu leur biographe, il serait temps que de tels ouvrages inédits paraissent enfin!

6 juillet 1983

Raymond Gingras
Service de la Référence,
Archives Nationales de Québec

INTRODUCTION

Comme il fallait s'y attendre, la vivacité de l'Association des Asselin, les ralliements régionaux organisés par l'Association et la ténacité de l'auteur du volume "Les Asselin" Jacqueline Faucher-Asselin devaient porter d'autres fruits.

Si l'on considère que les noms et les familles répertoriées et classées dans les annexes du volume "Les Asselin" étaient des fruits au réfrigérateur, aujourd'hui, l'on peut dire que ces fruits sont rendus à maturité et livrés en pâture aux Asselin et aux généalogistes dans la présente brochure avec le fruit des recherches de l'auteur.

La complexité de l'écheveau qui a été démêlé et qui est présenté dans les pages qui suivent, montrent jusqu'à quel point un généalogiste doit se faire enquêteur pour découvrir les secrets de la petite histoire.

Les cinq noms différents d'une mère de famille Asselin ayant pour mari Benjamin, sont apparus dans la recherche d'abord comme une banalité, puis comme un trou noir, et finalement comme une énigme dont la solution en a fait les cinq noms d'une même femme.

Tout n'est pas simple mais beaucoup de choses peuvent le devenir à la sortie du tunnel des recherches. Ainsi plus d'une centaine de familles d'Asselin retrouvent leur ancêtre et ce dont il fallait s'attendre un peu, a fini par ce concrétiser. L'Ancêtre René Ancelin dont la descendance était d'environ la moitié de celles des ancêtres Jacques et David Asseline, voit celle-ci s'augmenter d'autant.

Il est heureux que cet évènement se produise lors du ralliement régional de l'Estrie qu'on prévoyait justement pour rendre hommage à ceux qui sont retrouvés.

YVAN ASSELIN,
PRESIDENT DE
L'ASSOCIATION DES ASSELIN INC.

REMERCIEMENTS

Une telle recherche ne se fait pas sans la collaboration des personnes préposées aux Archives nationales et civiles, aux bureaux d'enregistrement, aux presbytères, enfin toute autre personne consultée au cours de ce travail.

Soulignons en particulier la collaboration soutenue de Madame Rita Asselin-Bourget de Sherbrooke qui a donné beaucoup de son temps à faire des relevés divers dans sa région.

Nous nous devions également de recourir à ce généalogiste érudit, et friand de la "petite histoire" qu'est Monsieur Raymond Gingras pour rédiger la préface de cette brochure. Il nous est agréable de remercier toutes ces personnes pour leur collaboration et leur accueil.

Notre reconnaissance s'étend également à tous les membres de l'Association des Asselin Inc., qui ont contribué à la cueillette de renseignements, documents et photos diverses.

JACQUELINE FAUCHER-ASSELIN

CHAPITRE I

LE PREMIER ASSELIN ARRIVE EN ESTRIE

1- QUI EST-IL?

La première famille Asselin à inscrire le patronyme Asselin dans les registres de la région des Cantons de l'Est est celle de LOUIS ASSELIN marié à VENERANTE LIZOTTE. En effet, il y a cent un ans, ce couple faisait baptiser un fils Joseph-Démitrius le 8 juillet 1882 à l'église Ste-Praxède de Brompton.

Né à St-Jean-Port-Joli le 27 janvier 1844, et baptisé le premier février suivant dans cette paroisse, sous les prénoms de Louis-Jérôme, Louis R-VI Asselin était fils de Benjamin R-V Asselin et de Marie Cole ("Les Asselin" p. 182-183). En voici l'acte de baptême inscrit au registre.

B. g.
St. Jerome
Asselin.

Le premier Janvier, moins d'un quart de quarante ans, nous avons
enfin baptisé Louis Jérôme né le vingt sept derniers
mois du sixième mariage de Benjamin Asselin, journalier,
épouse Mary Cole, de St. Jean-Port-Joli, femme, Louis-Jérôme Asselin,
marié, Marie François de la Fontaine, qui n'a pas signé.
St. Jerome asselin

Ce dernier couple eut plusieurs enfants qui, au moment de leur mariage, ont vu dans les registres, le nom de leur mère déformé et transformé de façon inconcevable. Voici la liste de ces noms différents avec références des mariages de ces enfants, au volume "Les Asselin", Histoire et dictionnaire généalogique des Asselin en Amérique, édité en 1981 à Sillery.

En parcourant la liste des enfants de Benjamin et Marie Cole (p. 182-183) nous relevons les prénoms des enfants suivants:

Marie-Céleste-Aurore, appelée Marie à son mariage et Marie-Céleste à son décès en 1882, épouse Pierre Plamondon en 1851 (p. 320) à St-Roch de Québec; le registre nomme alors sa mère MARY STUART. Ce même nom est répété au registre de 1874 à St-Sauveur de Québec pour désigner le nom de la mère de Philomène Asselin qui épouse Augustin Beaudoin (p.316) en première noce, puis Edouard Toussaint en seconde noce (p.321).

En 1865 à Ste-Louise de L'Islet, on lit le nom de MARY FERGUS-
SON, mère de Joseph (Louis) Asselin qui épouse Vénérante Lizotte
(p. 313).

En 1871, le registre de Lévis rapporte le nom de MARIE ANDER-
SON comme étant la mère de Paul Asselin épousant en première noce
Marie Mercier (p. 314); à cette occasion le témoin de Paul Asselin
est son beau-frère Pierre-Plamondon cité plus haut; le deuxième ma-
riage de Paul Asselin eut lieu aussi à Lévis en 1874, à Adélaïde
Tanguay (p. 315).

Germain Asselin (prénommé Gérard aux Etats-Unis) épouse Rosilda
(Exilda) Boucher (p. 322) à St-Martin de Somerworth dans le New-
Hampshire en 1869; le registre le dit fils de Benjamin Asselin et
Marie...(sic); son nom est omis ce qui est fréquent dans les regis-
tres de ce pays.

Benjamin R-VI Asselin marié à Marie-Jeanne Girard (p. 215) à
Douglastown en Gaspésie en 1860 est le seul dont le registre donne
le nom de MARIE COLE (ainsi écrit: Cowel) pour désigner sa mère.

2- UNE MERE A CINQ NOMS: ENIGME GENEALOGIQUE

A tous ces noms attribués à l'épouse de Benjamin R-V Asselin
soit COLE (orthographié sous toutes ces formes: Cowle, Cowel, Coill,
Coile, Coill, Conney) ANDERSON, FERGUSSON et STUART, vient s'ajouter
celui de ATKINSON, donné au recensement de 1861 (Mary Akysson) et au
décès de son époux Benjamin Asselin le 2 janvier 1874 à Ste-Perpétue
de l'Islet; l'acte de sépulture du 7 janvier inscrit que Benjamin
est l'époux de Marie "Arkison". Ce nom est celui de la mère de Ma-
rie, Anne Atkinson mariée à Jean Cole. Ceux-ci demeuraient à Nipisi-
guit, en Acadie (devenu Bathurst N.B.) au moment du mariage de leur
fille Marie Cole à Benjamin R-V Asselin le 24 mai 1830 à Carleton,
Bonaventure. L'on sait que par tradition, les enfants des nationa-
lités anglaise et écossaise conservent fréquemment le nom de leur
mère en plus de celui de leur père ou même l'un des deux; il ne faut
donc pas s'étonner de ce fait chez Marie Cole-Atkinson.

Cependant l'origine des autres noms donnés à cette femme peut
provenir de différentes raisons que voici:

- 1^o Le fait qu'aucun membre de cette famille ne sait lire ni écrire,
et ce pour au moins les 4^e, 5^e et 6^e générations donc impossibi-
lité pour eux de vérifier les inscriptions faites aux registres
et aux recensements.
- 2^o Le manque de vérification des personnes préposées à l'inscription
des événements aux registres ou aux recensements.
- 3^o Le mauvais entendement
- 4^o La mauvaise prononciation

- 5^o L'interprétation de l'oral à l'écrit des noms désignés (exemple Atkinson - Anderson, Exilda - Rosilda).
- 6^o L'insouciance à compléter les notes en vue de l'inscription d'un acte quelconque aux registres (parfois rédigé quelques jours avant l'événement).

3- PREUVES DE RATTACHEMENT

a) Sources

Pour arriver à éclaircir ce problème généalogique on ne peut plus inusité, il aura fallu intensifier des recherches minutieuses dans les registres même, quelquefois annotés d'informations intéressantes, afin de faire le relevé pour les baptêmes, mariages et sépultures, des noms dans leur orthographe originale, des noms des témoins et leur relation parentale tels que parrains et marraines, le statut de minorité ou de majorité des parties concernées, ou leur âge parfois, les paroisses d'origine et vérifier si les parents des conjoints sont décédés ou vivants.

Puis, vint le dépouillement des recensements nominaux et agricoles, dans lesquels on retrouve sous un même toit les noms des personnes qui y habitent, leur lieu de naissance, leur âge, leur groupe d'âge, leur statut social, leur métier, s'il fréquente l'école, et s'ils sont d'une même famille, enfin les noms des voisins. Quelquefois la date du recensement est inscrite ainsi que le type de maison habitée (en bois ou en pierre, étages).

Une autre démarche fut entreprise par la suite au niveau des concessions ou achats de terre, des greffes des notaires qui ont pratiqué dans les régions et dans les années concernées, les archives des paroisses et des villes, enfin les monographies paroissiales.

Ces recherches furent donc entreprises pour les années 1800 - 1900 dans les paroisses et villes concernées soient: St-Roch-des-Aulnaies, St-Jean-Port-Joli, Bonaventure, Carleton, Cascapédia, Douglastown, Barachois, Gaspé, St-Louise et Ste-Perpétue de l'Islet, Lévis, Québec, Sherbrooke, Richmond, Bromptonville et quelques autres paroisses de l'Estrie pour certaines années.

b) Les recensements

Lors du dénombrement nominatif de St-Jean-Port-Joli en 1851, Benjamin R-V Asselin est décrit "journalier", né à St-Roch des Aulnaies, âgé de 56 ans, son épouse Marie Asselin née à St-Jean (après vérifications il ne s'agit pas de St-Jean-Port-Joli) agée de 44 ans; leurs enfants sont Philomène 14 ans, Louis 8 ans, Paul 5 ans et Germain 7 ans; les autres enfants plus âgés ne demeurent plus chez leurs parents. Leurs voisins sont Christophe Lemieux et Jean-Baptiste Jean.

En 1861, cette famille Asselin qui loge dans une "maison en bois" est recensée à nouveau à St-Jean-Port-Joli; Benjamin est dit "calfat" âgé de 61 ans ne sachant lire ni écrire, son épouse Mary Akysson âgée de 50 ans, leurs fils Germain "pêcheur" âgé de 15 ans et Paul 14 ans fréquentant l'école; leurs voisins sont Lucien Dubé et Jean-Marie Chouinard.

Dix ans plus tard le 11 avril 1871, date du recensement, Benjamin Asselin cultivateur de 84 ans et son épouse Marie Asselin 73 ans, demeurent seuls à Ste-Perpétue de l'Islet, voisins de Louis Asselin 26 ans cultivateur, son épouse Vénérante Asselin 23 ans et leurs enfants: Janvier (baptisé Jean) 5 ans, Caroline 3 ans, Philippe 2 ans et Germain 10/12 (soit 10 mois). L'autre voisin est Théophile Chouinard. A noter que Benjamin R-V Asselin occupe alors la terre de Germain Asselin son fils, comme vous le constaterez plus loin.

Au recensement de 1881, fait le 14 avril, Louis Asselin demeure toujours à Ste-Perpétue de l'Islet, est "cultivateur âgé de 37 ans avec son épouse Vénérante "Asselin" 33 ans, leurs enfants John (Jean) 15 ans, Caroline 14 ans, Philippe 12 ans, Germain 11 ans, Herménégild (sic) (baptisé Joseph-Gilles) 8 ans, Joseph 5 ans, Benjamin 4 ans, Louis 2 ans, Edouard 1 an; Philippe et Herménégild fréquentent l'école. Louis Asselin a alors pour voisin Germain Asselin cultivateur de 38 ans, son épouse Rosilda Asselin 28 ans, et leurs enfants sont Germain 8 ans, François-Xavier 5 ans et Georges 4 ans, tous nés au Québec; Germain (fils) fréquente l'école. Germain Asselin a pour autre voisin Alfred Vaillancourt.

c) Preuves et conclusion

- 1) Après cette énumération du contenu des recensements de 1851 - 1861 - 1871 et 1881, si l'on fait le calcul des âges donnés alors pour comparer aux dates de naissance des enfants de Benjamin R-V Asselin et Marie Cole (p.182-183) l'on arrive à relier ces enfants à un même père et une même mère.
- 2) Comme on l'a vu précédemment quand Marie-Céleste, Philomène, Paul, Joseph (Louis) et Benjamin se marient d'après les registres tous réclament leur père comme étant Benjamin Asselin, de St-Jean-Port-Joli sur la route Elgin et ceci sur une période de 23 ans (1851 - 1874).
- 3) Au mariage de Philomène en août 1874, à Augustin Beaudoïn (p. 316) on dit que Benjamin son père est décédé (en effet depuis le 2 janvier 1874) et la mère de Philomène nommée Mary Stuart ne peut être une autre que Marie Cole ou Atkinson, puisque cette dernière portait encore ce nom sept mois auparavant, au décès de son époux Benjamin Asselin.
- 4) La mère de Marie Asselin (nommée Marie-Céleste à son décès) lors du mariage de cette dernière à Pierre Plamondon (p. 320) en 1851, est également nommée Mary Stuart, donc Marie Asselin est soeur de Philomène.

5) Cette même Marie est donc aussi la soeur de Paul Asselin qui à son mariage à Lévis en 1871 à Marie Mercier, (p. 314) a comme témoin Pierre Plamondon, "beau-frère".

6) Pour ce qui est de Germain (Gérard) fils de Benjamin et Marie... (sic) marié à ST-Martin de Somerworth au New-Hampshire à Rosilda Boucher (p. 322), qui habite sous le toit paternel en 1851 et 1861 (voir âge aux recensements), il acquiert la terre voisine de Louis Asselin en 1866, terre que Benjamin R-V Asselin occupe au recensement de 1871 pendant le séjour de Germain aux Etats-Unis, il est voisin de Louis Asselin et Vénérante en 1881, puis parrain et Exilda marraine d'un fils de ces derniers en 1876 à Ste-Perpétue: il en est assez pour déduire qu'il est un autre fils de Benjamin R-V et Marie Cole.

7) Lorsqu'il sera question au chapitre II de Louis R-VI Asselin à Ste-Louise et Ste-Perpétue vous constaterez les raisons de rattachement de Louis, comme fils de Benjamin R-V et Marie Cole.

8) Le cas de Benjamin R-VI fils de Benjamin R-V Asselin et Marie Cole était déjà classé dans le volume "Les Asselin" (p. 215)

4- LOUIS R-VI ASSELIN ET SES ORIGINES FAMILIALES

a) Ses parents

Le père de Louis R-VI Asselin est BENJAMIN R-V Asselin et sa mère MARIE COLE (p. 182-183) mariés en 1830 à Carleton. Ce couple eut à voyager passablement avant de s'établir à St-Jean-Port-Joli pour de bon; ceci peut s'expliquer par le fait que Benjamin Asselin né à St-Roch des Aulnaies en 1802, exerçait les métiers de navigateur et de calfat, donc faisait le calfeutrage des bateaux ou embarcations de l'époque.

La Gaspésie pays de pêche, devint donc un endroit important pour ceux qui exerçaient ces métiers. C'est ainsi qu'on voit Benjamin y trouver épouse à Carleton, faire baptiser des enfants successivement à Cascapédia, St-Pierre-de-la-Malbaie ou Barachois, Percé, Bonaventure et enfin à St-Jean-Port-Joli à partir de 1844.

Benjamin R-V Asselin et Marie Cole établis dans les cantons Lafontaine, puis Garneau, le long du chemin Elgin à St-Jean-Port-Joli, y élevèrent une famille d'au moins neuf enfants dont sept parvinrent à l'âge adulte. Il sera question un peu de chacun d'eux dans les paragraphes qui suivront.

Benjamin R-V Asselin qui fut aussi cultivateur (rec. 1871) vécut jusqu'à l'âge de 72 ans (né en 1802). A son acte de décès, inscrit dans le registre de Ste-Perpétue le 7 janvier 1874, on lui donne par erreur 84 ans. Décédé le 2 janvier précédent, il fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse.

Sa veuve Marie Arkison (sic) paya à la fabrique de la mission de Ste-Perpétue la somme de 1,15\$ pour la sépulture de son époux. Un an plus tard, le 4 février 1875 la fabrique reçoit 1,00\$ pour le service anniversaire de feu Benjamin R-V Asselin. Nous ne savons encore quel fut le sort de Marie Cole-Arkinson à partir de ce moment. Selon le recensement de 1881, elle n'était plus à Ste-Perpétue.

b) Ses frères et soeurs

MARIE-CELESTE ou Marie R-VI Asselin, née le 26 décembre 1830 à Cascapédia, était déjà partie de la maison paternelle à 21 ans (rec. 1851). Elle a épousé Pierre Plamondon fils de Joseph et Marie Valin le 4 novembre 1851 à St-Roch de Québec. Elle décédait le 17 août 1882, âgée de 52 ans (le registre lui en donne 54) à St-Sauveur de Québec, sous les prénoms de Marie-Céleste. Pierre Plamondon exerça le métier de calfat, comme son beau-père Benjamin R-V Asselin.

PHILOMENE R-VI Asselin, née le 31 décembre 1838 à Bonaventure, vécut elle aussi à St-Sauveur de Québec où elle y épousa en 1ère noce Augustin Beaudoin veuf de Marie Perci (p. 316) le 17 août 1874. Elle se maria en seconde noce à Edouard Toussaint (p. 321) veuf de Zoé Parent, le 22 novembre 1886 à St-Sauveur de Québec. Elle y décédait à 63 ans (le registre lui en donne 60) le 12 janvier 1901.

Louis R-VI Asselin avait aussi une autre soeur dont on ne connaît le prénom, et qui épousa un pêcheur nommé Giroux. Ils tenaient hôtel à Platform Giroux, près de Carleton. On en reparlera plus loin, lorsqu'il sera question du "Capitaine Ben".

PAUL R-VI Asselin né le 28 mars 1847 à St-Jean-Port-Joli, exerça le métier de forgeron successivement à Lévis jusqu'en 1899, à St-Sauveur de Québec (1906) et dans les paroisses St-Pierre et Ste-Catherine de Montréal (1908). Il épousa à Notre-Dame-de-Lévis, Marie Mercier fille de Thomas et Archange Tanguay le 24 avril 1871 (p. 314) puis Adélaïde Tanguay fille d'André et Marie Robin (p. 315) le 20 avril 1874. Deux fils du second mariage furent, l'un chaudronnier et l'autre artisan dans la paroisse Sacré-Coeur de Montréal.

GERMAIN R-VI Asselin qui est pêcheur en 1861 (recensement) est né le 18 décembre 1845 à St-Jean-Port-Joli. En 1866 il devient voisin de son frère Louis à Ste-Louise de l'Islet selon une lettre patente émanée du gouvernement (réf. 2508) en date du 10 septembre de cette année. Cette terre acquise de Louis Anctil porte le numéro 35 du rang A longeant le chemin Elgin. Pendant le séjour de Germain Asselin aux Etats-Unis, c'est son père et sa mère Benjamin R-V Asselin et Marie Cole qui y habitent (rec. 1871). Germain épousa Rosilda ou Exilda Boucher (p. 322) le 16 novembre 1869 à St-Martin de Somerworth dans le New-Hampshire (le répertoire de mariage rapporte Gérard au lieu de Germain). Germain R-VI Asselin revint à Ste-Perpétue peu de temps après ce mariage puisque 3 enfants y sont nés en 1873, 1876 et 1877 (recensement 1881). Aussi Germain est parrain et Exilda marraine de Benjamin, fils de Louis R-VI et Vénérante Lizotte baptisé le 11 février 1876 à Ste-Perpétue.

BENJAMIN R-VI Asselin alors navigateur s'est marié en 1860 à Douglastown à Marie-Jeanne Girard (p. 215) puis en seconde noce à Rébecca McKettrick, fille de William et Henriette Tapp le 7 janvier 1878 à Barachois (St-Pierre-de-la-Malbaie) près de percé. Un relevé complet des actes de naissances dans les registres des paroisses où il demeura en Gaspésie, pourrait nous indiquer s'il eut des descendants.

5- LE "CAPITAINE BEN" FRERE DE LOUIS.

Grâce à un auteur gaspésien Auguste Galibois, il nous est donné de connaître plus intimement ce frère de Louis qu'est le Capitaine "Ben". Ce volume de M. Galibois édité en 1928 à Québec, (épuisé) et imprimé chez "L'Eclaireur" en Beauce, même imprimeur que le volume "Les Asselin", a pour titre "La Gaspésie pittoresque et légendaire ou Les Terreurs du Capitaine Asselin". La couverture présente une esquisse du Capitaine Ben (Benjamin R-VI).

L'auteur Monsieur Galibois avait dans les années 1904 - 1908 retenu les services du vieux Capitaine Ben, du Barachois de la Malbaie, en Gaspésie, pour visiter en voiture à cheval le littoral gaspésien de Gaspé à Carleton; au cours de ce périple, il fait une description merveilleuse et à la fois réaliste et savoureuse, de la péninsule gaspésienne du temps.

Il décrit ainsi Benjamin Asselin qu'il a connu à l'hôtel Morin à Gaspé: "Vieux loup de mer en rupture de ban", ce colosse de 75 ans aux épaules de fer dans son jeune temps casseur de mâchoire selon lui (Ben), possédait la précieuse faculté de connaître la plupart des légendes de la côte gaspésienne et savait les "traduire" dans leur couleur locale, avec la même invraisemblance des événements que lorsqu'il racontait ses prouesses.

Toujours selon M. Galibois, Ben était le "plus beau type de Capitaine Fracasse et de Tranche-Montagne"; aussitôt qu'il ouvrit la bouche, M. Galibois comprit qu'il n'était pas un homme ordinaire. Pendant trente ans, il avait semé la terreur parmi les équipages hétérogènes qui fréquentaient les rivières et le golfe à cette époque; et trois saisons consécutives en Angleterre et aux Indes l'avaient rendu célèbre par sa force physique. Ce récit d'un baril de cuivre porté par Ben dans ses bras sur une distance de 1500 verges alors que ses bottes de marin creusaient à chaque pas des alvéoles de deux pouces de profond... et bien d'autres tours de force semblables nous donnent un aperçu de sa force. De même cette lutte à "bras le corps", avec un chef Indien de la Baie d'Hudson qu'il fit "dégringoler" dans les eaux de la Rivière Hamilton. Ben racontait qu'un soir à Liverpool en 1860, il avait tué d'un "swing" formidable un matelot suédois champion des assommeurs de son pays. A Sheldrake (Côte Nord) racontait-il aussi, il avait tellement "rossé" son capitaine que celui-ci mourant, avait envoyé le diable à ses trousses! La fin de ses récits se terminait toujours par cette phrase "By Gosh! I was a man when I was young!"

Avec cette "élocution facile et étourdissante, et cet esprit imaginatif, alerte et primesautier, "il raconte tant d'événements, de légendes et de contes qu'il en fait frémir ses auditeurs. "Son esprit est un cheval indompté" qui nourrit son "verbe intarissable gaillard et fanfaron". Ben tenta même de faire croire à l'auteur et même prouver, que l'âme n'est pas responsable des distractions du corps!

Impétueux, il sortait de ses gonds facilement. Cependant, aussi brave qu'il était, Ben connaissait la peur... Absorbé par les mouvements de son âme et troublé par son imagination fertile, épouvanté à la vue du Cap-au-Diable et du Cap-Noir où les légendes sont pour lui devenues réalités, Ben se cachait la tête dans son manteau et prétextait ce geste au vent trop froid...

Physiquement, Ben avec l'âge devenait handicapé par une maladie héréditaire, la "bphépharochalasus" qui amène une atrophie des muscles de la paupière qui ainsi restent tombantes; cette maladie découverte en 1936 par le Dr Panneton et qui aurait été amenée au pays par Zazcharie Cloutier, est héréditaire: 50 pour cent (mâles autant que femelles) peuvent en hériter ou la transmettre à leurs descendants. L'auteur Auguste Galibois demanda à Ben la raison pour laquelle il n'allait pas faire fixer ses paupières chez l'oculiste afin qu'elles restent toujours ouvertes; le capitaine lui répondit qu'il préférait garder les paupières fermées pour ne pas effrayer sa femme la nuit!

Le Capitaine Benjamin (R-VI) Asselin avait une soeur qui tenait hôtel à Giroux Platform près de Carleton. C'est là à l'hôtel Giroux, que Ben s'arrêta pour mettre fin au voyage de M. Galibois et où ce même Ben allait dans la nuit qui suivit, être victime d'un vilain tour joué par les usagers réguliers de l'hôtel, la plupart des voyageurs de commerce du bas du fleuve et de la Gaspésie, qui le connaissaient fort bien ce Ben!

A cette occasion, les clients et habitués de l'hôtel l'enivrèrent, puis le couchèrent, attachèrent avec une corde son gros orteil à la porte du poêle. Dans son sommeil, ils le provoquèrent de façon à lui faire ouvrir le poêle tout en simulant par leurs commentaires sa présence au purgatoire. Pris de frayeur, Benjamin promit alors de ne plus répéter toutes ses gaffes et de rester tranquille, ce dont on n'est guère certain...

Cette soeur de Ben (dont on ne connaît pas le prénom et qui ne peut être ni Philomène ni Marie-Céleste, ces dernières étant déjà décédées à cette date) était mariée à un pêcheur nommé Giroux qui était disait-elle, "Le plus grand imbécile de la Côte"!

Dans sa jeunesse, elle avait vécu, comme son frère Ben d'ailleurs, des aventures nombreuses et inimaginables dont elle s'était toujours tirée indemne, grâce à son "instinct démêleur". De taille haute, robuste et d'un caractère violent et emporté, elle jouissait d'une réputation de conteuses d'histoires invraisemblables où, elle aussi, finissait par mettre en évidence sa force physique et son



ci-haut: Louis R-VI Asselin et l'une de ses trois filles (1904).



à gauche: Eugène R-VI Asselin et Rosalie Deschamps avec leur fille Rose-Anna debout à gauche, la fille de Rose-Anna debout à droite, et leur arrière-petite-fille.



Philippe R-VII Asselin et
Marie Fournier.



à gauche: leurs fils dans
l'ordre: Georges, Jean-Eugène,
Cyrille, Philippe, Alfred et
Edouard (vers 1918 au New-
Hampshire).



Leurs épouses dans l'ordre:
Yvonne Lemelin (Cyrille),
Rose-Anna Denault (Georges),
Anna Manseau (leur tante - m.
à Herménégilde), Georgianna
Boucher (leur tante - m. à
Louis), Anna Hamel (leur
tante m. à Alfred) et Yvonne
Martineau (Philippe).

intelligence débrouillarde. Quand on l'avait vue et écoutée une seule fois, personne n'oubliait son embonpoint, ses "expressions triviales" et son franc-parler. Selon Monsieur Galibois la mère Giroux "n'avait pas froid aux yeux" et ceux qui la contredisaient couraient le risque de se faire expulser de son hôtel par le "chignon du cou", dans son langage pittoresque. Néanmoins, ses colères s'apaisaient vite et peu de temps lui suffisait pour reprendre son humeur joviale et raconter ses meilleures histoires.

Le Capitaine Ben, son frère, ne manquait en outre pas d'humour, car à la question de M. Galibois qui voulait prendre le train le lendemain: "Is there a station at Giroux Platform?" Ben répondit de la façon la plus drôle: "Dont you know that my sister is a station by herself?"

A la fin de son récit, l'auteur Auguste Galibois avoue avoir passé une vacance extrêmement agréable avec le Capitaine Asselin "son vieux Tartarin de Gaspé".

Nous avons cru bon d'inclure une partie de ce récit du Capitaine Asselin et de sa soeur, afin de connaître le caractère de ces derniers et les possibilités d'affinités de caractère avec leur frère Louis R-VI et enfin à celui des autres enfants de Benjamin R-V et Marie Cole. Cette présentation un peu humoristique parfois, aura su nous l'espérons, vous dérider tout en vous faisant connaître assez intimement vos aïeuls.

Tel est en résumé ce que furent et devinrent les frères et soeurs de Louis R-VI Asselin.



CHAPITRE II

LOUIS R-VI ASSELIN DANS L'ISLET

1- SON MARIAGE

La paroisse Ste-Louise de l'Islet fondée en 1859, fut la première paroisse de résidence de Louis Asselin et Vénérante Lizotte, où d'ailleurs eut lieu leur mariage le 11 janvier 1865. Faisons ici une analyse de leur acte de mariage que voici:

"Le onze janvier mil huit cent soixante-cinq après la publication de trois bans de mariage faite au prône de nos messes paroissiales entre Joseph Asselin fils mineur de Benjamin Asselin et Mary Fergusson, de la mission du Chemin Elgin; et Vénérande Lizotte fille mineure de David Lizotte et de défunte Evangéline Thibault aussi de la mission du chemin Elgin, ne s'étant découvert aucun empêchement de mariage ni faite aucune opposition, nous prêtre Curé soussigné avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Urbain Roy et de Elzéar LeBel qui n'ont su signer.

L.A. Casgrain, pte"

M. 1 de onze janvier mil huit cent soixante-cinq après la
jés. Apolin bénédiction & tout bon de mariage fait au prêtr de nos messes
paroissiales entre prêtre Apolin fils mineur de Benjamin Asselin & Vénérande
la 11me d'janvier de l'an au prêtr de Chemin Elgin l'Vénérande
fille mineur de David Lizotte & de défunte Evangéline Thibault
au prêtr de la mission du Chemin Elgin, ne s'étant découvert
aucun empêchement de mariage ni faite aucune opposition
aucune Curé du prêtr avons reçu leur mutuel consentement
de mariage & leur avons donné la bénédiction nuptiale au
de Urbain Roy, & de Elzéar LeBel qui n'ont su signer.
L.A. Casgrain

Comme nous l'avons vu au recensement de 1861, Benjamin R-V Asselin réside à St-Jean-Port-Joli avec son épouse Mary Akysson (sic). Aussi, dans "l'album-souvenir du centenaire de Ste-Perpétue" (1869) - 1969), est dressée la liste des dix-huit concessionnaires du canton Lafontaine relevés en janvier 1863 dont "Asselin" dans cette liste.

A remarquer que son fils Joseph R-VI (Louis) est mineur à son mariage puisqu'il aura 21 ans le 27 janvier courant étant né en 1844. C'est le seul acte dans lequel Louis R-V Asselin porte uniquement le prénom de Joseph. Aussi le prénom de Vénérante devint couramment Vénérante. Suite au fait que la mère de Vénérante Lizotte est décédée lors de ce mariage, son père en effet est remarié depuis à peine cinq mois à Angèle Poitras; et dans son contrat de mariage daté du 15 août 1864 (Thaddée Michaud min. 2706) David Lizotte affirme posséder une terre de cent acres dans le canton Lafontaine, terre bornée au sud-est par le chemin Elgin, au nord-est au bout de ces lots de terre, au sud-est du Chemin Taché et au nord-est par François Caron. Cette route Elgin ouverte en 1856 et qui traverse six cantons: Fournier, Ashford, Garneau, Lafontaine, Casgrain et Dionne, se rend de St-Jean-Port-Joli jusqu'aux frontières américaines à St-Pamphile. David Lizotte décédé en 1900 à 90 ans fut un pionnier de Ste-Louise et de Ste-Perpétue; avec son épouse Evangéliste Thibault il eut au moins huit enfants qui se sont mariés: Vénérante à Louis Asselin, Malvina à Elzéar Lebel, Arthémise à Charles Castonguay, Célamire à Fabien Gamache, Adèle à Joseph Pellerin, Octavie à Herménégilde Pelletier, David à Vitaline Castonguay et Caroline à Elzéar Fournier.

2- SON ETABLISSEMENT

a) A Ste-Louise

C'est ainsi que Louis Asselin vint s'établir près de son père Benjamin R-V Asselin et son beau-père David Lizotte, sur le chemin Elgin dans le canton Lafontaine à Ste-Louise de l'Islet.

Une lettre-patente (réf. 2223) émanée du gouvernement en date du 15 août 1865 soit, quelques mois après son mariage (janvier) indique que cette terre située sur le lot 36 dans le rang A, lequel rang longe le chemin Elgin, fut acquise d'Elzéar Anctil le 30 novembre 1859. Un an plus tard le 10 septembre 1866 (réf. 2508), c'est au tour de son frère Germain R-V Asselin de s'installer comme voisin sur le lot 35 du même rang A, et de son beau-frère Elzéar Fournier d'acquérir le lot 37 d'Elzéar Caron. Elzéar Fournier marié le 19 avril 1864 à Caroline Lizotte soeur de Vénérante, devint parrain d'un fils de Louis Asselin et Vénérante en 1870 et Caroline en fut la marraine. Ce même Elzéar Fournier est témoin au décès de Benjamin R-V Asselin en 1874.

Au moment où Louis Asselin et Vénérante Lizotte font baptiser trois enfants à Ste-Louise: JEAN le 6 mars 1866, MARIE-CAROLINE le 15 janvier 1868 et LOUIS-PHILIPPE le 29 avril 1869, Louis Asselin est désigné aux registres comme "colon" dans le canton Garneau en 1866, et "cultivateur" dans le canton Lafontaine lors des autres baptêmes.

b) A Ste-Perpétue

En 1869, une partie de la paroisse Ste-Louise s'en détache pour devenir la nouvelle paroisse de Ste-Perpétue. Louis Asselin qui demeure dans cette partie détachée, devint donc par ce fait un paroissien de Ste-Perpétue.

Louis Asselin et Vénérante Lizotte y font baptiser neuf autres enfants dont en voici la liste: GERMAIN le 13 juin 1870, JOSEPH-GILLES (devenu HERMENEGILDE le 30 décembre 1871, MARIE-OCTAVIE le 17 février 1873 et décédée à 4 ans le 18 décembre 1876, JOSEPH le 23 juillet 1874, BENJAMIN le 11 février 1876, MARIE-OCTAVIE le 18 avril 1877, décédée le 8 juillet 1880, LOUIS le 22 juillet 1878, EDOUARD le 25 décembre 1879 et JOSEPH-ALFRED le 27 avril 1881.

Dans un relevé des personnes reçues du Scapulaire du Mont-Carmel (Confrérie) fait le 4 décembre 1879 dans la paroisse de Ste-Perpétue, y figurent les noms de deux enfants de Louis Asselin et Vénérante Lizotte: Caroline et Joseph.

En 1880, dans le livre des revenus et dépenses de la fabrique, Louis donne 1,00\$ le 25 juillet pour la (petite) sépulture de sa fille Marie-Octavie décédée le 8 juillet précédent à l'âge de 3 ans et 3 mois.

Comme nous l'avons vu au chapitre des recensements, Louis Asselin demeure bel et bien à Ste-Perpétue voisin de son frère Germain en 1881 en dépit du fait que le 24 mars 1879, par un acte passé devant le notaire Témistocle Dupont (min. 4832) notaire à St-Roch-des-Aulnaies, Louis Asselin "cultivateur" de Ste-Perpétue vend au marchand Auguste Dupuis le lot 36 du rang A du canton Garneau, contenant cent acres, borné par le lot 35 occupé par Germain Asselin et le lot 37 accapué par Elzéar Fournier, et touchant le chemin Elgin. Cette vente est faite pour s'acquitter d'une dette de 90\$ qu'il doit à Auguste Dupuis. Cependant, Louis Asselin se réserve le droit de reprendre cette terre, mais en payant sa dette antérieure.

Il semble donc que Louis Asselin continue d'habiter ce même lot (rec. 1881) jusqu'à son départ pour les Cantons de l'Est en 1881.

CHAPITRE III

LOUIS R-VI ASSELIN A BROMPTONVILLE

1- HISTORIQUE DE BROMPTONVILLE

a) Fondation

L'érection civile de la paroisse de Ste-Praxède de Brompton eut lieu le 27 janvier 1890 par l'honorable Auguste-Réal Angers, alors lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Cependant, les premiers défrichements faits dans Sherbrooke, Windsor, Richmond et Brompton remontent à 1797; les loyalistes Caswell, Pearce et Bishop y jetèrent les premières bases d'une colonie.

Les premiers colons de l'Estrie y furent attirés par l'importante richesse des forêts de "bois francs" qui la recouvraient.

Des colons de la Nouvelle-Angleterre y vinrent nombreux, succédés par les immigrants des îles Britanniques, alors que la majorité des colons de langue française s'aménèrent des établissements des rives du St-Laurent devenus trop populaires.

Dans le canton de Brompton, les premières concessions de la Couronne, qui remontent à l'automne 1801, furent accordées à William Barnard et ses associés. Parmi ces derniers, Ebenezer Kee et William Wakefield s'établirent à Ste-Praxède d'où le nom de "Kee Brook" donné à un ruisseau, et "Wakefield Hill", à une colline de cette paroisse. En 1830, s'installait dans le but de développer les cantons, la British American Land Co.

Le village de Brompton fut d'abord appelé Brompton-Falls à cause des cascades bruyantes de la rivière St-François qui serpente ce pittoresque village parsemé de coteaux coupés par de nombreux cours d'eau. Le sol est propice à la culture maraîchère. Par cette rivière St-François qui la traverse, Brompton devint un lieu choisi pour les industries du bois; le premier moulin à bois (Clark) qui fut construit en 1854 attira par la suite plusieurs autres industries dans le domaine: pulpe, moulins à scie, fabrique de boîtes à fromage etc...

b) La vie quotidienne

Il devint facile d'écrire la vie que menaient les premiers habitants de Brompton-Falls. L'été on travaillait au moulin ou sur sa terre, l'hiver on partait pour les chantiers du lac Aylmer ou du lac St-François pour y couper le pin et l'épinette; puis avec le printemps, venait le temps pour les habiles draveurs de naviguer sur les billots.

c) Vie religieuse

Quant à l'organisation religieuse de la paroisse de St-Praxède de Brompton-Falls, une première messe y fut célébrée en 1854 par le vicaire Dufresne, dans la maison de M. Théophile Labonté. La mission comptait alors 30 à 40 familles. Le premier prêtre résident, Jean-Baptiste Ponton s'y installait en 1871. La première chapelle consacrée à Ste-Praxède date de 1864 et était située dans la partie est du Bloc D du village de Brompton. M. Heneker agent de la British American Land Co fit le don de ce terrain au curé Dufresne. Cette chapelle démolie en 1904 fit place à l'église actuelle qui malheureusement fut la proie des flammes le 3 mars 1981. Le premier cimetière inauguré en 1869 et situé à l'emplacement actuel du couvent des Dames de la Congrégation, fut déménagé à l'endroit du cimetière actuel en 1903. En 1872, on construisit le premier presbytère dont les matériaux ont été fournis par Monsieur Clark propriétaire du premier moulin à scie. Ce presbytère fut remplacé par l'actuel, construit en 1906.

Ce n'est que le 22 août 1885 que Mgr Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, procéda à l'érection canonique de la paroisse Ste-Praxède de Brompton. Cependant, les registres furent tenus à partir de 1872.

d) Vie scolaire

Les débuts du XX^e siècle apportèrent des améliorations majeures à la vie des paroissiens de Brompton-Falls et à leurs dirigeants. Afin de fournir une meilleure éducation et une instruction appropriée au jeunes, les religieuses de la Congrégation Notre-Dame s'installent, comme décrit plus haut, sur les lieux de l'ancien cimetière et y construisirent pour les filles de la paroisse un couvent inauguré le 15 septembre 1903. De leur côté, les frères du Sacré-Coeur en firent autant pour les garçons en y bâtissant l'Académie en 1905.

e) Développement

Le village de Brompton-Falls devint en 1903, Bromptonville dont le premier maire fut M. Edmund W. Tobin qui fut député fédéral des comtés de Wolfe et Richmond du temps de Sir Wilfrid Laurier. A noter que M. Tobin était le père de Béatrice Tobin qui a épousé JOSEPH-OMER J-VIII ASSELIN (Volume "Les Asselin" p. 107 et 295). Monsieur Tobin fut pendant plusieurs années président de la Brompton Lumber Mfg Co, en plus d'être propriétaire de deux moulins l'un à Brompton, l'autre à Stoke. C'est la raison qui a amené dans cette région Joseph-Omer J-VIII Asselin dont les fils Patrick et Edmund suivirent les sentiers politiques de leur grand-père E.W. Tobin; l'un Patrick (J-IX) Asselin fut député fédéral de Richmond-Wolfe de 1963 à 1968, l'autre Edmund T. Asselin (J-IX) fut député fédéral de Notre-Dame de Grâce à Ottawa de 1962 à 1965. A sa retraite Joseph-Omer (J-VIII) Asselin se retira sur sa ferme de Bromptonville où il décédait en 1961. Son épouse Béatrice Tobin alla le rejoindre en 1975.

L'époque de l'électricité, apparue en 1903 à Bromptonville, fit évidemment accélérer le développement de cette ville pour en faire ce qu'elle est devenue aujourd'hui: une ville où la majorité des familles vivent de l'industrie de pâtes et papiers Kruger, certaines possèdent des fermes imposantes dont la production laitière est importante, alors que d'autres travaillent dans différentes petites industries et commerces locaux.

2- SON ETABLISSEMENT

Tel qu'énoncé au début du premier chapitre, Louis Asselin démenagea de Ste-Perpétue à Brompton-Falls entre le 27 avril 1881 alors qu'il fait baptiser un treizième enfant, et le 3 avril 1882 où à Sherbrooke, il s'engage devant le notaire Azarie Archambault (min. 5967) à travailler pendant six mois comme serviteur sur la ferme d'Israël Wood à Brompton, et à y résider tout en entretenant les bâtiments et la ferme, moyennant le salaire de 20\$ par mois. Wood permet à Louis Asselin de se chauffer avec le bois tombé seulement et met à sa disposition une vache (rouge et blanche) pour laquelle il payera 35\$ à raison de 6\$ par mois. Au paiement total seulement, cette vache lui appartiendra. Les heures de travail de Louis Asselin envers M. Wood seront celles écoulées "entre le lever et le coucher du soleil". Dans ce contrat rédigé en anglais, Louis Asselin est dit "journalier de Sherbrooke", donc était déjà dans la région avant l'hiver 1881-82. A date, nous n'avons pu trouver de document relatif à ce fait.

Installés à Brompton-Falls sur cette propriété d'Israël Wood, Louis Asselin et Vénérante Lizotte n'ont pas terminé, loin de là, d'assurer leur postérité. Un treizième enfant JOSEPH-DEMITRIUS né le 8 juillet 1882, est baptisé le 11 à l'église Ste-Praxède de Brompton par le curé Jean-Baptiste Ponton; il ne vécut qu'un mois et fut inhumé le 10 août suivant.

Presque chaque année, un enfant s'additionnait à cette famille déjà nombreuse: AMANDA née le 9 baptisée le 10 octobre 1883, MARIE-AZILDA (devenue Exilda) née et baptisée le 24 janvier 1885, HORMIDAS né le 29 octobre et baptisé le 1er novembre 1887 est décédé à 4 ans le 29 septembre 1891, MARIE-ANNE née le 2 baptisée le 4 mars 1889 et décédée à 4 jours, ARRIDAS né le 1er et baptisé le 27 novembre 1889 et JOSEPH-EMILE né le 27 et baptisé le 28 juillet 1891 qui est décédé à un mois. Tous furent baptisés à Brompton-Falls et quatre décédés en bas âge furent inhumés dans le cimetière de cette paroisse.

C'est avant 1885 que Louis Asselin devint propriétaire d'un lot dans le village de Brompton-Falls puisque le 28 octobre de cette année, il hypothèque cette propriété en garantie d'une dette de 50\$ qu'il doit à Joseph Boivert, marchand de Brompton-Falls. Ce contrat passé devant le notaire Azarie Archambault (min. 8150) situe l'emplacement de cette propriété de Louis Asselin sur le lot 6 dans le Bloc B du village de Brompton-Falls.

Il a été impossible jusqu'à présent de localiser cette terre par rapport au cadastre actuel, puisque sur le plan officiel de cadastre déposé à cette époque, il n'est nullement question de "Bloc" dans le village de Brompton.

Ceci laisse supposer que des plans privés d'arpentage auraient été faits pour les propriétaires d'alors afin de subdiviser leurs terrains. L'on sait que c'est la British American Land Co. qui a donné un terrain au curé de Brompton en vu d'y construire une église située dans la partie est du Bloc D. Les archives de cette compagnie nous en diraient probablement plus long.

Israel Wood
and
Louis Asselin

On the first day of the month of April
hundred and eightytwo

Before me Jeanne Achamlaet Notary Public in for
the Province of Quebec residing in the City of Sherbrooke
witnessed that fit witness in said Province

Appeared Israel Wood, Esq Insurance agent
of Sherbrooke aforesaid

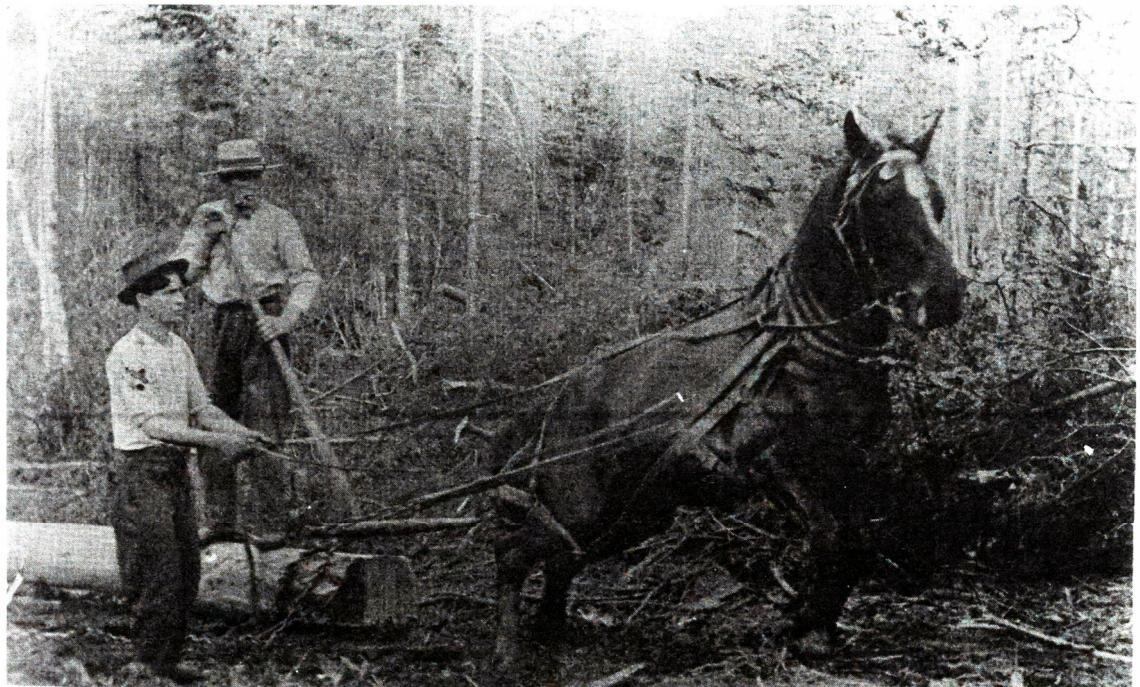
And Louis Asselin formerly of St Rock near Quebec
now of Sherbrooke laborer

Where said parties agreed & covenanted as follows.

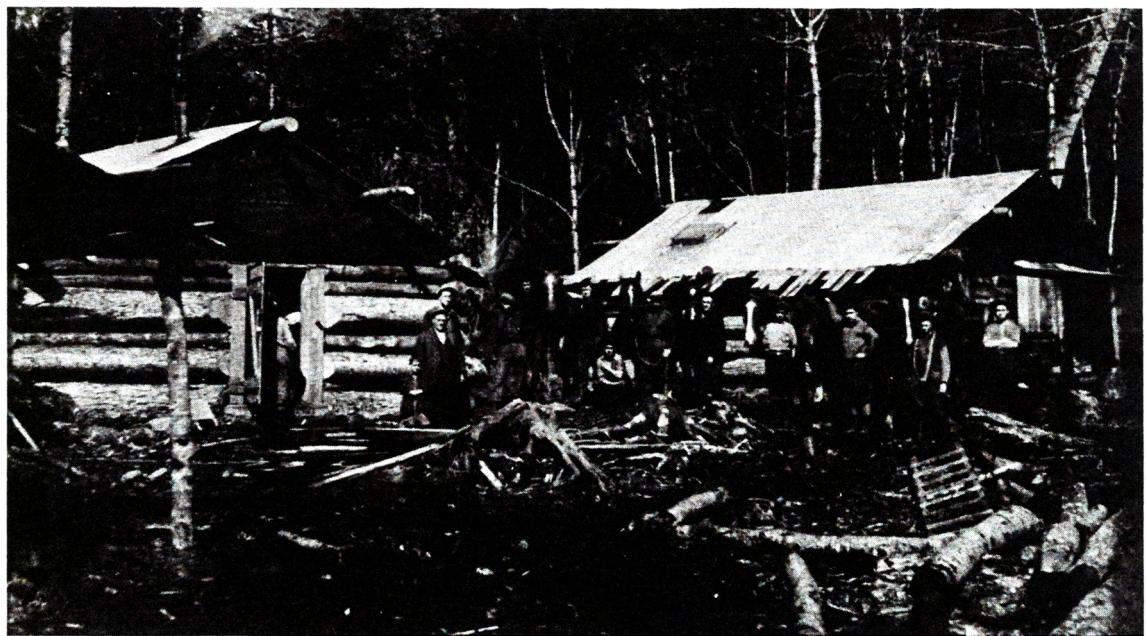
Resaid Asselin engages himself with said
Wood for six months from the sixth day of April
instant to reside & work as a servant man on
his farm in Brompton & during said time
to work diligently & assiduously day for day
in a good husbandlike manner & to obey the
lawful commands & orders of said Wood; to care for the
work of the farm according to the directions of said Wood.

And for said work & during the time of this engagement
Resaid Wood agrees to pay Resaid Asselin Thirty
dollars a month payable ahead of each month
for the use of his house & outbuildings on the
farm & said Asselin will have right also to make
from fallowies his own wood for his own use; he
said Wood also allows him the use of a cow colored
white about six years old for which Resaid Asselin
will pay him Six dollars a month & if he pays him
in all as above, Thirty Five dollars the cow will
become the property of said Asselin.

The house & fence will be according to former rules &
will be set up from sun to sun during all working days.



Philippe R-VII Asselin (derrière) et son fils Edouard au chantier (vers 1918).



Groupe d'employés de Philippe devant leurs camps à Colebrook N.H. (vers 1919).



MAXIME J-VII ASSELIN ET 8 DE SES 10 ENFANTS

Debout de g. à d.: Marie-Anna, Rose-Anna, Dorila et Albina
assis: Léda, Adélard, Maxime, Exérine et Rosia
sont absents: son épouse Julienne Déziel, Anna et Aristide.

CHAPITRE IV

LOUIS R-VI ASSELIN A RICHMOND

Un rôle d'évaluation consulté à l'hôtel de Ville de Richmond démontre que Louis Asselin possédait en 1889 à Richmond, une propriété d'une valeur de 1 900\$.

Il est peu probable (des enfants, étant baptisés à Brompton en 1889 et 1891) que Louis et Vénérante Lizotte déménagèrent à Richmond avant 1891. Cette année-là le 11 mai, Louis passe un contrat de vente à Edmund W. Tobin Lumbers, acte déposé au greffe du notaire Azarie Archambault (min. 12524) et demeuré introuvable. Ce document dont une copie pourrait être retrouvé un jour dans les "vieux papiers" des descendants d'une de ces familles (Asselin ou Tobin), serait intéressant à consulter.

Quelques notes sur l'historique de Richmond nous aideront à connaître dans quel milieu ils poursuivront leur oeuvre de pionniers dans l'Estrie.

1- HISTORIQUE DE RICHMOND

a) Fondation

Comme nous l'avons dit précédemment, l'année 1797 marque la fondation de Sherbrooke, Richmond, Brompton et Windsor.

L'arrivée du premier colon à Richmond remonte au 24 mai 1798, au moment où Elmore Cushing s'installa dans le canton Shipton (ruisseau Cushing) où il mit en opération quatre ans plus tard, une scierie et une meunerie. Richmond, en plus d'attirer les nouveaux arrivants par la richesse de ses "bois francs" est également un intéressant centre d'agriculture pour les cultivateurs.

La construction de la route Craig de Lévis à Richmond commencée en 1805 et parachevée en 1810, contribua à l'accélération du développement de Richmond.

Après la venue d'immigrants de la Nouvelle-Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande c'est au tour des terriens des rives du St-Laurent de s'enfoncer dans ces nouvelles forêts estriennes. Ces derniers, par leurs nombreuses familles, s'implantèrent à un rythme accéléré dans ce coin de pays à majorité anglaise.

Le village de Richmond fut incorporé le 28 octobre 1862 et le premier maire fut Frederick Cleeve. D'autre part, l'incorporation de la ville de Richmond eut lieu en 1882.

b) Vie religieuse

Un premier missionnaire John Holmes vint desservir les résidents en 1824; par la suite, une première chapelle érigée dans le canton de Shipton à Brand' Hill, fut consacrée et dédiée à Ste-Bibiane le 28 mai 1829. Détruite par le feu en 1840, cette chapelle fut remplacée par une autre plus grande érigée sur le terrain de l'église actuelle de Ste-Bibiane de Richmond. L'église actuelle fut bénie le 2 décembre 1880 par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke. Le premier curé résident de la paroisse Ste-Bibiane fut l'abbé Luc Traham (1852 - 1864). Le deuxième curé, Patrick Quinn (1864 - 1914) dirigeait la communauté chrétienne de Ste-Bibiane au moment de l'arrivée de la famille de Louis Asselin et Vénérante Lizotte à Richmond, de même qu'à la date de décès de ces derniers.

C'est le 29 août 1890 que Ste-Bibiane de Richmond fut érigée canoniquement et civillement. La construction du présent presbytère remonte à 1885.

Une seconde paroisse, détachée de Ste-Bibiane, fut fondée en 1938 sous le nom de Ste-Famille de Richmond.

c) Vie scolaire

Comme à Brompton, les Frères du Sacré-Coeur s'implantèrent à Richmond dès 1885 pour diriger l'école des garçons et ce, un an après l'arrivée des Dames de la Congrégation qui assurèrent l'éducation et l'instruction des filles au Mont St-Patrice fondé en 1884 par le curé d'alors, Patrick Quinn.

2- SON ETABLISSEMENT

C'est dans la paroisse de Richmond que Louis Asselin et Vénérante Lizotte finissent par demeurer. Selon un acte officiel passé le 2 mars 1893 devant le notaire Sicotte (min. 1895) de Richmond, Louis, fermier dans le canton Ely du district de Bedford, loue pour trois ans d'Edward S. Bernard, trente acres de terre situés dans le canton Melbourne sur le lot 15 du rang 7 et deux cents acres sur le lot 15 du rang 6; dans cet acte est apposée pour une première et seule fois la signature de Philippe R-VII Asselin, son fils.

Quelques mois plus tard, le 9 décembre 1893, Louis Asselin "cultivateur" du canton Melbourne s'engageait à bûcher 200 cordes de bois pour Charles-Edward Holland, avant le 15 mars suivant; pour ce travail, Louis Asselin recevra quatre-vingts centins (sic) par corde. L'acte est signé par le notaire Siméon Fraser de Richmond.

Paroissiens de Ste-Bibiane de Richmond, Louis Asselin et Vénérante Lizotte font baptiser une septième fille MARIE-LOUISE-PHILOMENE le 9 janvier 1894. Elle vient s'ajouter aux dix-neuf autres pour un total de vingt enfants.

Rappelons que sur ces vingt enfants, il en reste treize vivants à cette date.

Le curé Patrick Quinn, qui desservit la paroisse de Ste-Bibiane pendant cinquante ans (1864 - 1914) baptisa ce dernier enfant. C'est lui aussi qui procéda à l'inhumation de leur fille Amanda le 15 décembre 1903 décédée à l'âge de 19 ans et 11 mois.

C'est également ce même curé qui inhumea le 7 décembre 1910 le corps de ce vaillant pionnier que fut Louis Asselin dans l'Estrie, décédé le 5 courant dans la paroisse Ste-Bibiane de Richmond. Voici l'acte de sépulture:

S. 3.5
Louis
Asselin

~~Acte d'inhumation~~
Le Septembre, mil neuf cent
dix, nous prêtre desservant,
avons enhumé dans le cimetière
de cette paroisse, le corps de Louis
Asselin, époux de Véronique
Lizotte, décédé le Cinq Courant
à l'âge soixante-douze ans.
Témoins présents à l'inhumation
Stanislas Desmarais et Edward
Asselin, qui ont digni avec nous,
lecture faite
par asselin S. Asselin
P. Quinn, Rê

Son épouse Vénérante Lizotte lui survécut jusqu'au 6 janvier 1921, âgée de 76 ans. Elle fut inhumée le 10 janvier suivant dans le cimetière de Richmond près de son défunt époux Louis Asselin.

C'est le vicaire Eugène Pépin qui signa l'acte de sépulture de Vénérante Lizotte, ainsi rédigé:

13	Le dix janvier, mil neuf cent vingt et un, nous soussigné, prêtre vicaire, avons in- humé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Vénérante Lizotte, épouse de feu Louis Asselin, décédée en cette paroisse, le "dix" courant, âgée de soixante-seize ans. Prisants à l'inhumation les termes soussignés. Nota: un guillotement fausif, mot en moyen bas. Lecture faite John B Asselin J B Asselin Eugène Pépin, prêtre vicaire
Lizotte	
Vénérante	
six	
B A	
W B	
S E D.	

CHAPITRE V

LES VINGT ENFANTS DE LOUIS ET VENERANTE LIZOTTE

Parmi les vingt enfants de cette famille, ainsi qu'énoncé précédemment, six d'entre eux sont décédés en bas âge (moins de 4 ans) et deux autres GERMAIN et AMANDA vécurent respectivement jusqu'à l'âge de 18 et 20 ans. Nous ne savons ce que sont devenus ARRIDAS et MARIE-LOUISE-PHILOMENE.

Plusieurs des douze enfants qui ont survécu sont allés travailler aux Etats-Unis, dans le New-Hampshire. Certains y sont restés, comme ce fut le cas de l'aîné JEAN (JOHN) qui épousa Anna Leblanc le 16 juillet 1888 à St-Augustin de Manchester (N.H.) et de JOSEPH marié à Lizzie-Elisabeth Hamel le 13 septembre 1898 à Brompton-Falls: leurs enfants se sont mariés aux Etats-Unis.

PHILIPPE R-VII Asselin marié à Marie Fournier le 17 novembre 1890 à la cathédrale de Sherbrooke, vécut à Brompton-Falls la majeure partie de sa vie. Il y possédait deux lots, l'un dans le 8^e rang, lot 36A, et l'autre dans le 6^e rang lot 26A (Kee Brook). Un premier enfant fut baptisé à Sherbrooke en 1891, un deuxième à Ste-Bibiane de Richmond en 1893, puis neuf autres furent baptisés à Ste-Praxède de Brompton. Plusieurs contrats notariés démontrent qu'il fut un homme d'affaire actif.

En 1911 Philippe achetait à Colebrook (N.H.) une terre à bois pour y ouvrir un chantier de 75 hommes qu'il dirigea de 1911 à 1919, date de sa mort causée accidentellement par la chute d'un billot de bois sur sa tête: il fut inhumé à Colebrook.

Plusieurs membres de sa famille et quelques-uns de ses enfants y travaillaient alors avec lui. La plupart, d'entre eux revinrent dans la région de l'Estrie, de même que sa veuve Marie Fournier qui lui survécut jusqu'en 1940. Philippe R-VII Asselin est celui qui laissa le plus de descendants: 11 enfants dont neuf se sont mariés et sont demeurés en majorité dans la région de l'Estrie.

CAROLINE R-VII Asselin, dont on ignore le lieu et la date de mariage, a épousé Jean-Baptiste Hamel. Ils ont vécu aux Trois-Rivières et furent marraine et parrain d'un fils de Philippe Asselin et Marie Fournier, Caroline étant alors dite tante de l'enfant. Subséquemment, ils sont reconnus "oncle et tante" au baptême d'un enfant de Louis Asselin et Georgiana Boucher.

HERMENEGILDE R-VII Asselin épousa Anna Manseau le 11 janvier 1897 à Richmond où ils ont d'abord vécu, puis allèrent finir leurs jours à Drummondville sans laisser de descendant.

Il en fut de même pour BENJAMIN R-VII Asselin marié à Emma Sévigny le 5 juin 1905 à Richmond où il est recensé laboureur en 1910 sous le prénom de Ben Asselin (Arch. Hôtel de Ville); ce couple déménagea à Drummondville.

LOUIS R-VII Asselin est celui qui hérita du bien paternel à Richmond (Arch. Hôtel de Ville, 1922). De son mariage à Georgiana Boucher le 5 juin 1905 à Ste-Bibiane de Richmond, il eut huit enfants, tous baptisés dans cette dernière paroisse; quatre meurent en bas âge alors que les autres Alfred, Honoré, Yvonne et Réginald se marièrent et laissèrent de nombreux descendants demeurant encore aujourd'hui dans la région. Louis est décédé à l'hôpital St-Vincent de Paul de Sherbrooke à 68 ans le 28 mai 1946 et fut inhumé dans le cimetière de Ste-Bibiane de Richmond.

Un autre fils ALFRED R-VII Asselin s'établit à Drummondville après avoir travaillé avec son frère Philippe dans le New-Hampshire où il épousa Anna-Annie Hamel (soeur de Lizzie-Elisabeth Hamel mariée à Joseph R-VII) à St-Augustin de Manchester le 28 mai 1906. Deux filles nées de ce couple se marièrent plus tard à Drummondville.

Un quatrième fils de Louis R-VI et Vénérante Lizotte, EDOUARD vécut aussi à Drummondville puis à Montréal (vers 1930) où il travaillait comme machiniste. Il se maria trois fois: 1^o le 27 octobre 1903 à Albina Courchesne à Richmond, 2^o le 8 janvier 1924 à l'Avenir (Drummond) à Marie-Louise Nadeau, 3^o à Florida Crête le 31 décembre 1942 à Montréal, paroisse St-Jean-Bte de la Salle. Il n'eut d'enfants que de sa première épouse, sept filles et quatre fils. Cinq d'entre eux s'établirent à Drummondville alors que Raoul alla vivre à Lovicourt (Abitibi) et les autres vécurent dans la région de Montréal.

EXILDA R-VII Asselin, fille de Louis et Vénérante Lizotte, vécut elle aussi à Richmond où elle y épousait Ovide St-Ours le 2 mai 1904. Ils ont aujourd'hui des descendants à Asbestos.

Ainsi les nombreux enfants de Louis R-VI Asselin et Vénérante Lizotte se sont éparpillés dans la région des Cantons de l'Est, de Brompton vers Richmond, Sherbrooke, Drummondville, Asbestos etc...

Comme la plupart de ces humbles pionniers de tous les Cantons du Québec, Louis et Vénérante ont accompli leur oeuvre avec simplicité, courage, vaillance et foi en l'avenir. Leurs descendants se doivent de vénérer leurs ancêtres et de conserver les qualités de ces derniers de génération en génération.

D'AUTRES FAMILLES ASSELIN EN ESTRIE

Un cousin de Louis R-VI Asselin vint vivre à Valcourt entre 1887 et 1890. Partis du Cap-St-Ignace, EUGENE R-VI Asselin, son épouse Rosalie Deschamps (p.191) et leurs dix enfants s'amenèrent dans la région, selon la tradition orale conservée par leurs descendants, en "charette à foin" tirée par des chevaux, empruntant la route Craig jusqu'à Richmond. Eugène Asselin travailla comme journalier au moulin à scie des frères Booth à Racine (détaché de Valcourt en 1906) jusqu'à ce qu'il s'expatria avec les siens aux Etats-Unis pour y vivre par la suite. Ce couple est décédé à Willimantic dans le Connecticut: Eugène Asselin à 87 ans le 25 décembre 1919 et Rosalie Deschamps le 26 février 1921 à 77 ans.

Une autre famille Asselin fut de passage à Compton pendant quelques années avant de traverser dans le New-Hampshire, à Nashua. Il s'agit de LOUIS J-VII Asselin marié à Adèle Olivier (p. 266) en 1861 à Compton. Il procéda, à titre de marchand de Compton, à plusieurs transactions de terres par actes notariés. Il n'eut plus de trace désormais de cette famille en Estrie.

Dans la même période des membres d'une autre famille Asselin originaire de la région de Joliette cette fois, vinrent s'établir dans l'Estrie. Il s'agit de six enfants d'Alexandre J-VI Asselin et d'Adélaïde Gravel (p. 219) de Ste-Elisabeth de Joliette.

Parmi ceux-là, l'aîné ALEXANDRE J-VII Asselin de St-Jean-de-Matha et son épouse Virginie Laferrière (p. 234) s'établissent avec leurs deux enfants dans le canton Cleveland sur les lot 1 et partie du lot 2 du 15^e rang, acquis de James-Stewart Allen le 23 septembre 1882 devant le notaire Joseph Ledoux (min. 1576). Cette terre se trouvait sur le terrain du cimetière presbytérien dudit canton. Quatre autres enfants furent baptisés à l'église Ste-Bibiane de Richmond entre 1883 et 1889. Les descendants de ce couple sont restés dans la région. Alexandre semble avoir été assez actif en affaires en plus de cultiver la terre, car il procéda à diverses transactions selon plusieurs actes signés devant notaire.

Un deuxième MAXIME J-VII Asselin marié à Julienne Déziel (p. 193) vint habiter sur une terre située à deux milles de l'église St-Michel de Sherbrooke, dans le canton Ascot; sept enfants y furent baptisés dont le premier le 7 janvier 1884, ceux-ci venant s'ajouter aux quatre autres enfants nés à Ste-Mélanie, Joliette. Tous se marièrent à Sherbrooke et quelques-uns y demeurèrent, alors que d'autres se dirigèrent à Montréal, à Woonsocket (R.I.) et à Morrisville (Vermont). En 1892, Maxime Asselin achetait de Jerry Larivière, une terre faisant partie du lot 16 dans le deuxième rang de Stoke (Not. J.A. Archambault). Dans cet acte, on le dit cultivateur du canton Ascot. Il s'agirait alors du lot 28 dans le 7^e rang de ce canton (71 acres), dont il venait d'en vendre une partie à Frédéric Paré en 1891 (min. 11996 J. Azarie Archambault).

Un troisième membre de cette famille, CLEMENCE J-VII Asselin - vint rejoindre ses frères après avoir épousé Onésime Godin, elle fut suivie de sa soeur EMILIA ou Emilie J-VII Asselin mariée à Sévérin Dézieu (frère de Julienne mariée à Maxime Asselin). Cette dernière ne laissa aucun descendant.

Un cinquième JOSEPH J-VII Asselin époux de Philomène Savoie (p. 290) ne passa que quatre ans à Sherbrooke (1882-1886) le temps d'y voir naître deux enfants pour ensuite retourner à Ste-Elizabeth de Joliette. Un contrat signé devant le notaire Azarie Archambault (min. 6160) le porte acquéreur d'une terre de 52 acres située sur le lot 13 dans le premier rang de Stoke acheté de Philias Villeneuve le 21 août 1882; Joseph alors désigné originaire de Ste-Elizabeth de Joliette, devenait ainsi voisin de son frère Maxime établi dans le canton Ascot (limite Ascot-Stoke). Ce contrat fut résilié et annulé devant le même notaire le 3 avril 1886.

Enfin un sixième membre de cette famille, EUGENE J-VII Asselin marié à Albina Vincent (p. 305) est venu s'établir à Sherbrooke où y naissent au moins sept enfants qui laissèrent des descendants dans la région. Il épousa en seconde noce Malvina Pichette en 1909 (p. 274).

De plus, signalons à nouveau la présence de JOSEPH-OMER J-VIII Asselin marié à Béatrice Tobin à Bromptonville en 1919 (voir chapitre III).

Ainsi ces couples originaires de la région de Joliette et descendants de l'ancêtre Jacques Asseline, ont également contribué à répandre le patronyme Asselin dans la région de l'Estrie au dix-neuvième siècle. Ils ont donc rejoint Louis R-VI Asselin, descendant de l'ancêtre René Ancelin, et Vénérante Lizotte venus de Ste-Perpétue de l'Islet.

Au fil des ans et ce jusqu'à nos jours, d'autres familles issues de ces ancêtres et plus récemment des descendants de l'ancêtre David Asseline, continuent de se déplacer vers la région de l'Estrie.

FAITES VOTRE LIGNEE

Pour les Asselin dont leur nom ou le nom de leurs parents figurent aux annexes du volume "Les Asselin" (pages 309 à 328), il était impossible de compléter sa lignée et son rattachement à leur ancêtre.

Ce qui a été établi dans la présente annexe leur permet maintenant de le faire en partant du fait que T-1 et Y-1 signifie désormais R-V puisque Benjamin R-V est le même que Benjamen T-1 et Benjamen Y-1 et que son épouse était bien MARIE COLE et NON Marie Anderson ni NON PLUS Mary Fergusson. Par exemple: Si vous arriviez à T-V cela veut dire R-1X et ainsi de suite.

Il faudrait remarquer de plus que Beaudoin Augustin (p. 316) et Toussaint Edouard (p. 321) ont été les deux maris de Philomène R-VI, fille de Benjamin. Plamondon Pierre (p. 320) a été l'époux de Marie-Céleste R-VI fille aussi de Benjamin. Quand à Boucher Rosilda (p. 322) elle a été l'épouse de Germain R-VI (et non Gérard) fils aussi de Benjamin R-V et Marie Cole.

Tous ces Asselin, descendants de l'ancêtre René Ancelin peuvent désormais compléter le tableau d'ascendance de la dernière page qui a déjà été complétée jusqu'à la génération de Benjamin et Marie Cole.

La sixième génération sera donc celle de Louis R-VI et Vénérante Lizotte ou celle de Paul R-VI et Adélaïde Tanguay. Il est peu probable que ce soit Benjamin R-VI et Marie-Jeanne Girard, Benjamin R-VI et Rébecca McKittrick ou encore Germain R-VI (alias Gérard) et Rosilda (Exilda) Boucher puisque dans le cas de ces deux derniers aucun descendant marié n'a été trouvé à date.

ÉNÉALOGIE

ASCENDANCE DE : _____

I	RENE ANCELIN	ÉPOUX DE	MARIE JUIN
	LE 1665-01-19	À STE-MARGUERITE, LA ROCHELLE, FRANCE	
II	PHILIPPE ANCELIN	ÉPOUX DE	MADELEINE ST-PIERRE
	LE 1701-06-07	À RIVIERE-OUELLE, KAM.	
III	GABRIEL ANCELIN	ÉPOUX DE	ANNE PELLETIER
	LE 1756-08-23	À ST-ROCH DES AULNAIES	
IV	FLORENTIN (JEAN-BTE) ANCELIN	ÉPOUX DE	ANGELIQUE THIBAULT
	LE 1797-10-10	À ST-ROCH DES AULNAIES	
V	BENJAMIN ASSELIN	ÉPOUX DE	MARIE COLE
	LE 1830-05-24	À CARLETON, BONAVENTURE	
VI		ÉPOUX DE	
	LE	À	
VII		ÉPOUX DE	
	LE	À	
VIII		ÉPOUX DE	
	LE	À	
IX		ÉPOUX DE	
	LE	À	
X		ÉPOUX DE	
	LE	À	
XI		ÉPOUX DE	
	LE	À	
XII		ÉPOUX DE	
	LE	À	
XIII		ÉPOUX DE	
	LE	À	

B I B L I O G R A P H I E

Sources imprimées:

- Asselin, Jacqueline Faucher, "Les Asselin". Histoire et dictionnaire généalogique des Asselin en Amérique. Sillery 1981.
- Caron, Ivanoé, La colonisation de la province de Québec: les Cantons de l'Est 1791-1815. Québec 1927.
- Centenaire de Sainte-Perpétue, 1869-1969, Comité du Centenaire.
- Centenaire d'incorporation de Richmond, 1882-1982.
- Déziel, Julien, La famille Déziel-Labrèche. Histoire et généalogie. Montréal, 1978, p. 183.
- Galibois, Auguste, La Gaspésie pittoresque et légendaire ou Les terreurs du Capitaine Asselin. Québec, 1928.
- Gallant, abbé Patrice, Les registres de la Gaspésie 1752-1860. 1921, p. 32.
- Gravel, abbé Albert, Sainte-Praxède de Bromptonville. Sherbrooke, 1921.
- Magnan, Hormidas, Dictionnaire des paroisses et municipalités de la Province de Québec, 1925.
- Pontbriand, Benoit, Mariages Notre-Dame de Lévis 1851-1900.
- Rouillard, Eugène, La Colonisation dans les comtés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, l'Islet, Kamouraska. Québec. 1901.
- Talbot, Eloi-Gérard, Recueils de généalogies des comtés de Montmagny, l'Islet et Bellechasse. 14 vol.

Sources manuscrites:

Archives civiles de Percé,

Montmagny et Sherbrooke, registres des baptêmes, mariages et sépultures, greffes des notaires.

Archives nationales de Québec et Sherbrooke, registres des baptêmes, mariages et sépultures, index des greffes des notaires, recensements.

Archives du presbytère de Sainte-Perpétue.

Archives de l'Hôtel de Ville de Richmond.

Bureaux d'enregistrement de Richmond, Saint-Jean-Port-Joli et Sherbrooke.

Etudes des notaires Grégoire et Thibault à Richmond.

Ministère de l'Energie et des Ressources: concessions des terres.

TABLE DES MATIERES

Préface	p. 3
Introduction	p. 5
Remerciements	p. 6
Chapitre I - Le Premier Asselin arrive en Estrie	
1 - Qui est-il?	p. 7
2 - Une mère à cinq noms: énigme généalogique	p. 8
3 - Preuves de rattachement	p. 9
4 - Louis R-VI Asselin et ses origines familiales	p. 11
5 - Le Capitaine "BEN", frère de Louis	p. 13
Chapitre II - Louis R-VI Asselin dans l'Islet	
1 - Son mariage	p. 18
2 - Son établissement	p. 19
Chapitre III - Louis R-VI Asselin à Bromptonville	
1- Historique de Bromptonville	p. 21
2- Son établissement	p. 23
Chapitre IV - Louis R-VI à Richmond	
1 - Historique de Richmond	p. 27
2 - Son établissement	p. 28
Chapitre V - Les vingt enfants de Louis et Vénérante Lizotte	p. 31
Chapitre VI- D'autres familles Asselin en Estrie	p. 33
Faites votre lignée	p. 35
Tableau d'ascendance	p. 36
Bibliographie	p. 37

LES ASSELIN

Présentation

Un volume à couverture rigide, sous jaquette en couleurs
Reliure cousue et collée
Format 28 x 22 cm
378 pages
ISBN 2-9800069-0-4

Réalisation

Conception graphique, composition et traitement de l'illustration : Les Éditions Microméga et Claude Goulet et Associés, à Québec.

Impression : L'Eclaireur, à Beauceville

Contenu

Répertoire et dictionnaire de plus de 5 800 mariages depuis le début de la colonie avec la filiation complétée pour plus de 5 300 mariages. Classification des mariages par ordre alphabétique de l'épouse et annexe des femmes Asselin classifiées par ordre alphabétique des conjoints.

Biographies et textes sur les trois ancêtres et sur leurs sept fils. 24 biographies et textes sur d'autres Asselin assortis de 80 photos et documents anciens. Ces textes parlent des plus célèbres des Asselin et d'Asselin sans célébrité. Tous y passent, les Asselin de l'Île d'Orléans, de Dorchester, du Lac St-Jean, de Joliette, de l'Abitibi, de Gaspesie, de Montréal et des Cantons de l'Est. Ils sont cultivateurs, prêtres, mères de familles, médecins, avocats, marchands, administrateurs, industriels, pionniers, politiciens, chanteurs, artistes, etc... On les retrouve avec leurs qualités : bon, tenace, fiable, chicanier, chiâleux, habile, généreux, malchanceux, etc...

Un chapitre a été réservé à quelques Asselin encore vivants et qui meritent qu'on les mentionne : forgeron, écrivain, sénateur, artiste, diplomate, prêtre, ils font honneur aux Asselin.

On y retrouve enfin une étude sur la migration des Asselin avec carte du Québec explicative pour chaque lignée. Liste des prêtres Asselin. Liste des religieuses Asselin. Liste des variations et associations de noms. Les Asselin de la Martinique et autres textes bien documentés.



BON DE COMMANDE

Veuillez me faire parvenir _____ copie(s) du volume *Les Asselin*, au coût unitaire de \$30.00 plus \$3.00 de frais de manutention.

Vous trouverez ci-joint, un chèque au montant de \$_____

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Vcl : () _____

Faire le chèque à l'ordre de Jacqueline F. Asselin et adresser à :

136, ave Lemoine

Sillery, Québec

G1S 1A3

ÉPUISÉ